



L'entrée du Walled Off Hotel, dernière création de l'artiste de rue britannique, à Bethléem, le 3 mars. DUSAN VRANIC/AP

Banksy ouvre un hôtel en Cisjordanie avec vue sur le mur de séparation

Le Walled Off Hotel, conçu par le street-artiste à Bethléem, doit ouvrir le 11 mars

Internet bruissait de rumeurs sur un nouveau « coup » de Banksy du côté d'Israël. L'artiste de rue britannique a officiellement dévoilé sa dernière création vendredi 3 mars : le Walled Off Hotel (littéralement « coupé par le mur »), une coquette pension trois étoiles avec vue sur le mur de séparation à Bethléem, en Cisjordanie. Ouverture prévue le 11 mars.

Le site de l'artiste (banksy.co.uk) s'est, pour l'occasion, transformé en site d'hôtel. On y découvre les quatre types de chambres qui seront disponibles : les « Artist » (remplies d'œuvres d'art), les « Scenic » (avec les meilleures vues sur le mur), les « Budget » (les moins chères, à 30 dollars, en dortoir et équipées par les surplus de l'armée israélienne) et une luxueuse suite « présidentielle » (pour six). Leur aménagement a été réalisé par Banksy et deux autres artistes, le Palestinien Sami Musa et la Canadienne Dominique Pettrin. « Pour les plus exhibitionnistes d'entre vous, chez vous êtes à portée de vue d'un mirador de l'armée », précise la présentation, où l'on reconnaît l'ironie de l'artiste.

Côté espaces communs, le lieu propose un piano-bar colonial, en

hommage à la Grande-Bretagne, qui a « mis la main sur la Palestine en 1917 », et où seront servis des scones et du thé. Une décoration quelque peu bousculée par les caméras de surveillance accrochées en lieu et place des trophées de chasse, les peintures à l'huile « vandalisées » (des scènes pastorales détruites par des bulldozers) et les statues asphyxiées par des gaz lacrymogènes. Le club sera ouvert chaque jour, y compris aux non-résidents.

« Aucun fanatisme toléré »

L'hôtel sera aussi doté d'une galerie dédiée à des artistes émergents et d'un espace d'exposition avec une collection permanente d'œuvres d'artistes palestiniens, dont le peintre Sliman Mansour. Un musée consacré à l'histoire du mur et une salle de cinéma compléteront cet éventail culturel. La structure proposera aussi un espace de dépôt de témoignages, d'objets et de documents. L'ensemble sera ouvert tous les jours de 11 heures à 19 h 30.

Une programmation musicale est prévue chaque soir. Sont d'ores et déjà annoncés Trent Reznor and Atticus Ross, Fla et Hans Zimmer. Mais également

3D, le leader de Massive Attack,

dont une rumeur avançait, il y a quelques mois, qu'il pourrait être Banksy lui-même.

« Est-ce une blague ? », propose la rubrique « Questions » du site. « Pas du tout. Il s'agit d'un véritable hôtel avec de vraies chambres fonctionnelles et des places de parking en nombre limité. Géré par la communauté locale, il accueille chaleureusement les visiteurs venus des deux côtés du conflit et du monde entier. » « Est-ce sûr ? » La réponse est affirmative : l'hôtel est situé dans une zone très fréquentée et touristique, avec restaurants, bars et taxis à proximité, et « à 500 m du checkpoint pour Jérusalem ».

Le site précise que les touristes étrangers n'ont pas besoin de visa pour venir en Israël : « Contrairement aux locaux, vous aurez la possibilité de voyager où vous voulez. » Mais il prévient : « La sécurité de l'aéroport de Tel-Aviv, cependant, est légendaire. Attendez-vous à ce que l'on vous demande la raison de votre séjour et si vous avez l'intention de vous rendre en Cisjordanie. Si vous répondez oui, vous serez peut-être retenu quelque temps, c'est pourquoi de nombreux visiteurs préfèrent ne pas spécifier cet aspect de leur séjour. »

LIVRE

« Kate Bush, le temps du rêve »

Le 20 janvier 1978 paraît le premier 45-tours de la chanteuse, parolière et compositrice Kate Bush. Sur sa face A, la chanson *Wuthering Heights*, évocation des personnages de Catherine et Heathcliff, du roman *Les Hauts de Hurlevent*, d'Emily Brontë. En quelques semaines, c'est un immense succès en Grande-Bretagne et bientôt dans d'autres pays européens conquis par la voix aiguë, la grâce séduisante de son interprète. Et le début d'une longue carrière pour celle qui n'est alors âgée que de 19 ans.

Si la chanteuse a été le sujet de plusieurs livres en anglais, *Kate Bush, le temps du rêve* est le premier en français. Son auteur, le journaliste Frédéric Delage, avait déjà rédigé plusieurs ouvrages sur le rock progressif. Il dessine ici le portrait d'une artiste au sens fort du terme, complète – elle écrit ses textes, compose ses musiques, est danseuse, productrice, réalisatrice... Une femme aussi soucieuse de garder pour elle et ses proches sa vie privée – ce qui lui vaut une réputation de recluse mystérieuse – que de conserver le contrôle sur ses actes créatifs. Album par album... Kate Bush en a réalisé dix en studio.

GALERIE



« Raygun Golden », d'Augustine Kofie.

AUGUSTINE KOFIE/GALERIE OPENSAPCE

AUGUSTINE KOFIE

Galerie Openspace

L'Américain Augustine Kofie, figure de la scène graffiti de Los Angeles, est de ces graveurs émérites dont la pratique en atelier est loin de se résumer à reproduire sur toile ce qu'ils proposent à l'échelle de la ville. Dans un cas comme dans l'autre, son travail est immédiatement identifiable : constructions abstraites tout en lignes rétrofuturistes, camaïeux de couleurs vintage aux accents industriels et volumes porteurs de la mémoire des lettrages à la bombe aérosol de ses débuts.

Côté rue, ses murs ouvrent des perspectives savantes, des brèches aux mécaniques fluides aussi charpentées que leur auteur, serain colosse de 43 ans.

EMMANUELLE JARDONNET

SELECTION ALBUMS

BRENT CASH



The New High

Originaire de la ville d'Athens (Géorgie), l'Américain Brent Cash a d'abord été batteur dans divers groupes plus ou moins confidentiels. En 2008, il publie son premier album, *How Will I Know If I'm Awake* l'avait révélé en chantant à la voix douce, multi-instrumentiste et auteur-compositeur de merveilleux pop. *How Strange It Seems*, en 2011, confirmait son talent. Comme ce nouvel album, *New High*, publié comme les autres par Marina Records, connaît un succès en France. Moins orchestral que les précédents où il revenait un ensemble de vents. Harmonies vocales, assise au piano, volutes de guitare, quelques sonorités de claviers au rythme fluide, tout y est, un rien plus dépouillé avec le seul apport d'un quatuor à cordes. Ce qui donne douze chansons pop parfaites, dans l'interprétation, la réalisation tout en délicatesse et précision. ■ STEVAIN SICLIER

1 CD Marina Records/Differ-ant.

GRANDADDY

Last Place



Onze ans après leur précédent album *Just Like the Fambly Cat*, les Californiens de Grandaddy semblent ne s'être jamais quittés, tant leur nouveau opus, *Last Place*, respicendit de tout ce qui faisait l'attrait du groupe au crépuscule des années 1990. À l'époque Jason Lytle, tête pensante aux albums de bûcheron-skater, bousculait les restes du grunge, pour associer ce qu'il restait des distorsions électriques à une délicatesse devant plus à la fragilité élégante d'Elliott Smith qu'aux coups de boutoir de Pearl Jam. Comme à temps de ses meilleurs albums (*Under the Western Freeway*, *The Sophomore Slump*...), Grandaddy répartit sa mélancolie entre chansons à l'entraînant power-pop (*Way We Won't*, *Brush With the Wild*...), ballades enveloppantes (*The Boat Is in the Barn*) et fresques au crescendo déchirant (*This Is the Part, A Lost Machine*...). Avec un brio mélodique guidé par des guitares joubeuses, un piano profond, une électronique désuète et le timbre haut perché d'une innocence meurtrie. ■ STÉPHANE DAVET

1 CD Columbia/Sony Music.

MANUEL DE FALLA

Fanfare pour une fête. L'Amour sorcier. Le Tricolore (Suites)



Esperanza Fernandez (voix), *Orchestre national d'Île-de-France*, *Enrique Mazzola* (direction). Un siècle après sa création, *L'Amour sorcier* nous apparaît enfin tel que son compositeur l'avait rêvé dans la fusion du symphonique et du populaire. Interprété par l'Orchestre national d'Île-de-France (Ondif), le ballet de Manuel de Falla prend chair dans la voix d'une authentique « cantora » (chanteuse de flamenco), Esperanza Fernandez. Dirigé par Enrique Mazzola, l'Ondif récidive dans le « transe en danse » avec *Le Tricolore*, autre ballet espagnolisant la fièvre vocale (et gitane) en moins. ■ PIERRE GERVASONI

1 CD NoMadMusic.

Lire aussi sur Lemond.fr « Transparent Water » d'Omra Sosa et Seckou Keita et « Mozart, Clementi » de Vanessa Wagner.

31^{er} FESTIVAL DU FILM RUSSÉ DE PARIS

QUAND LES RUSSES CHARENTENT

6-14 MARS 2017

LE BALZAC - LE GRAND ACTION - LE MAX LINDER - LE CHRISTINE 21